

**Chloé**  
**Poey-Lafrance**



« Entre le haut et le bas, l'immobile et l'ondoyant, l'opaque et le transparent, le massif et le fluide, ou bien encore le vu et l'entendu », j'évoque des paysages montagneux et côtiers. Sensible aux variations météorologiques, je porte une attention particulière à la manière dont la lumière peut redessiner un espace, à mesure que des détails apparaissent et disparaissent. De cette inconstance dans le paysage, je m'intéresse aux questions liées à sa représentation. Je choisis des lieux à des temps précis à partir de mes explorations. J'en extrais des données morphologiques, colorimétriques et lumineuses, sous forme de photographies, vidéos et dessins, nourrissant ma pratique picturale que je prolonge par le travail du textile et du métal. Je trouve dans le tissage et le soudage des gestes de fusion, de superposition et de fragmentation similaires aux méthodes géologiques, que je puise jusqu'à provoquer une absence d'échelle totale, proche d'une mise en abstraction. En passant de la matérialité à la transparence, je tente de transposer le caractère instable des paysages, d'un même motif vers une nouvelle spatialité. D'un genêt sur l'Etna à une fibre textile, d'une lumière diffuse à Bergen à une ligne en acier et d'une roche calcaire à un aplat en béton, j'interprète ce qui s'efface et ce qui persiste autant dans les territoires que j'investis que dans ma mémoire.





Composée de trois panneaux verticaux, *La plage à Colleville-Montgomery* évoque dans la dimension horizontale les modulations du paysage dans l'espace et dans la dimension verticale la fluctuation de la lumière sur plusieurs jours. Témoins d'une mémoire stratigraphique, ces trois fragments donnent à voir un panel de possibilités d'un seul et même territoire.

*La plage à Colleville-Montgomery*, 2021 à 2022  
lin, coton, corde, laines animales et synthétiques  
tissés à la main sur métier à tisser, 217x150 cm







Dans une continuité de paysages pluriels, il y a cette envie de les alléger et de ne laisser apparaître que leurs lignes fondatrices. C'est avec le travail du métal que j'en donne une autre perception, par la rigidité de l'acier et la transparence de ses contre-formes, à la manière d'un vitrail dénudé. Ces « fenêtres » ouvrent le regard sur une représentation multiple de paysages latants qui se superposent les uns aux autres. Je les ai imaginé et conçu comme des squelettes prêts à être tissés.

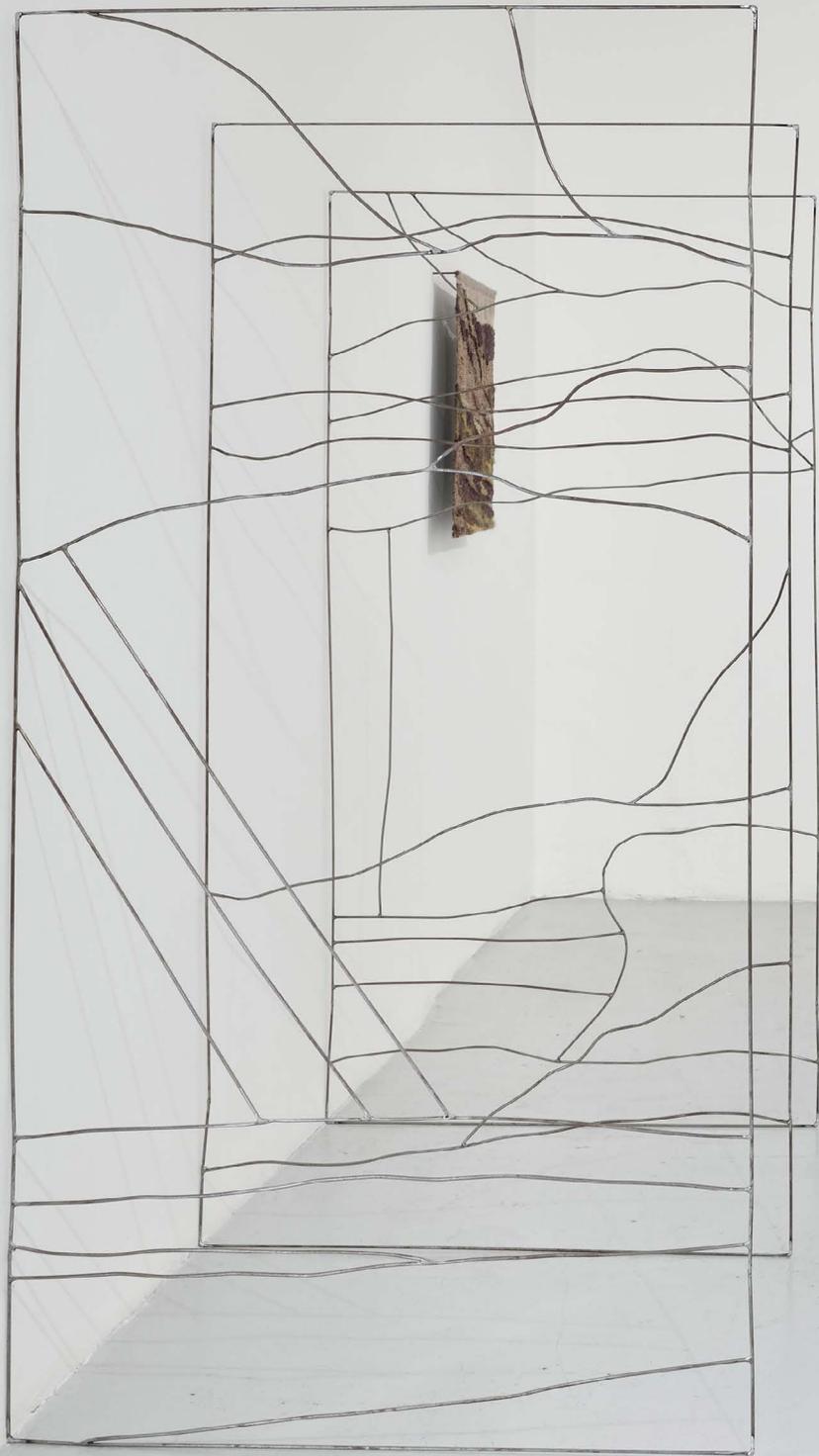
*La route à travers les arbres à Bergen, 2022*  
tiges en acier, inox et fer soudées à l'arc, 190x130 cm



*Ce qui affleure*, 2025, tiges en inox et tôles en acier soudées à l'arc,  
fil de lin tissé, ciment, 50x45 cm



*Métal tissé n°3*, 2025, tiges et tôles en acier soudées à l'arc,  
fils de lin et alpaga tissés, 21 x 50 cm



*Le cimetière et la grue*, 2021  
série *Møllendalsbakken*  
tiges en acier et inox soudées à l'arc,  
170x90 cm

*La Relève 7*, Festival Parallèle, 2025  
Château de Servières, Marseille

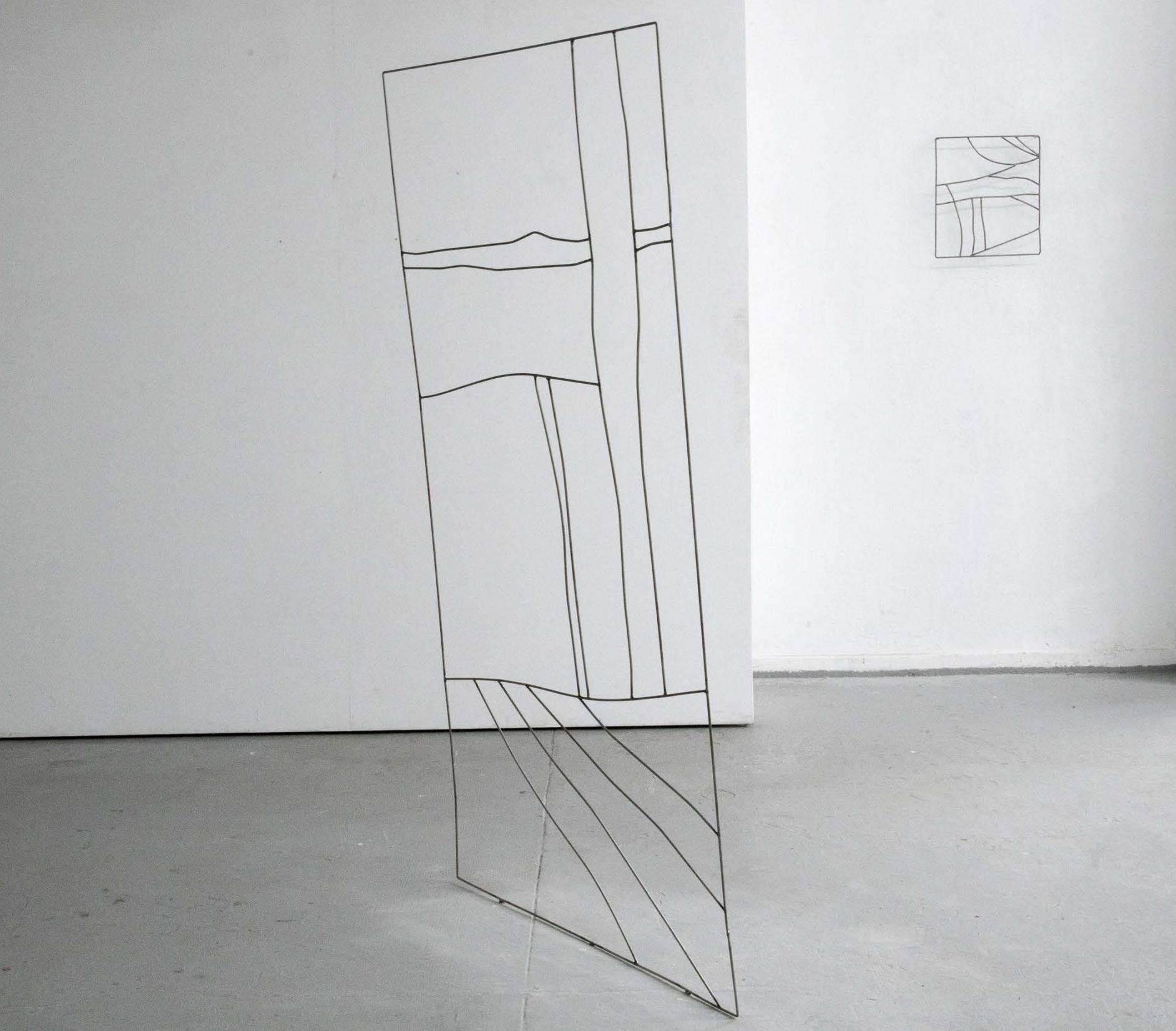
© Louise Lett et Jean-Christophe Lett



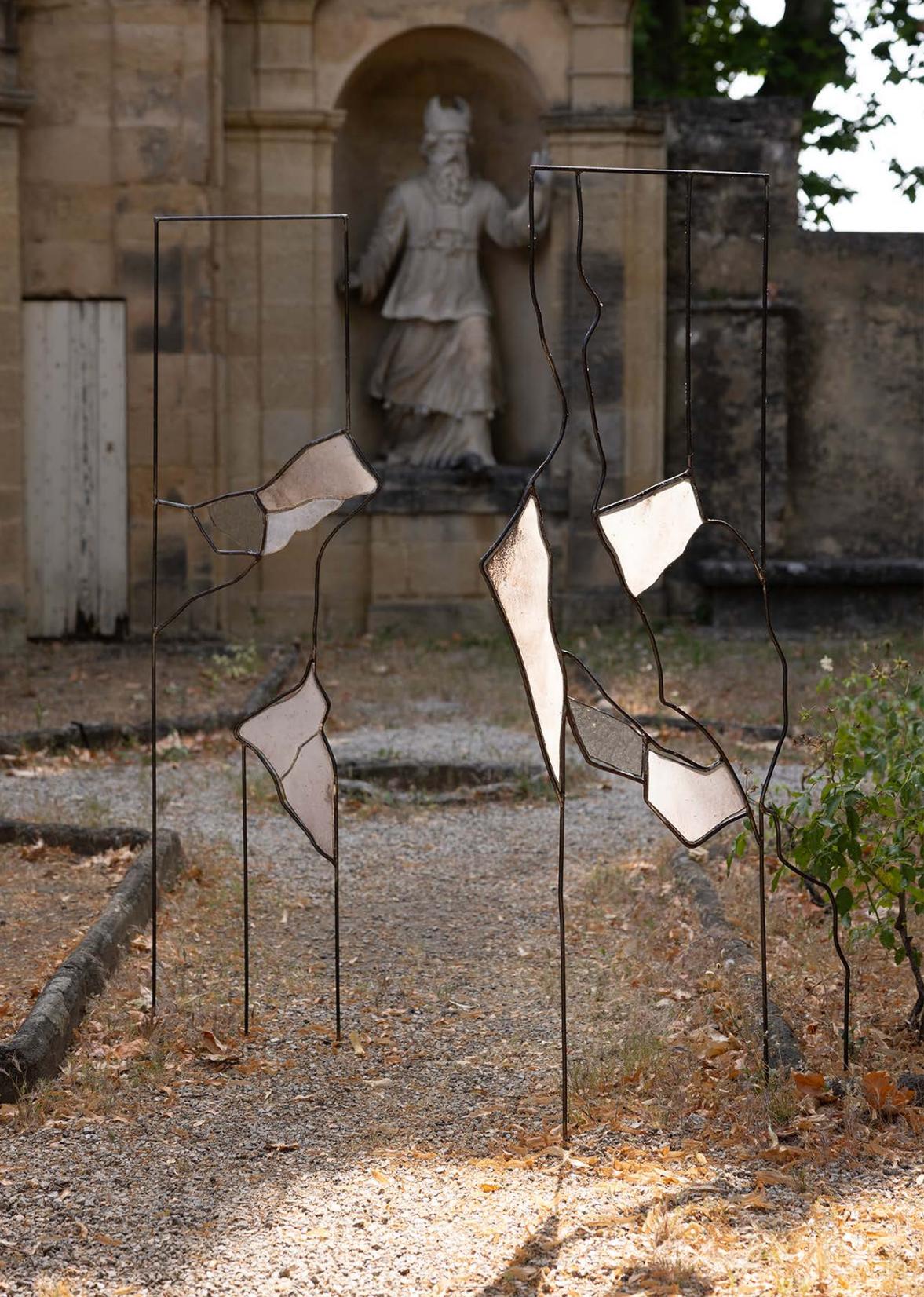
vue de l'exposition collective *Désorientation*, إرتباك  
Fondation Vasarely, Aix-en-Provence



*Métal tissé n°1*, 2023  
tiges et tôle en acier soudées à l'arc  
lin et laines tissés à la main, 50x33 cm



*Le cimetière et la grue*, 2021  
série *Møllendalsbakken*  
tiges en acier et inox soudées à l'arc  
170x90 cm

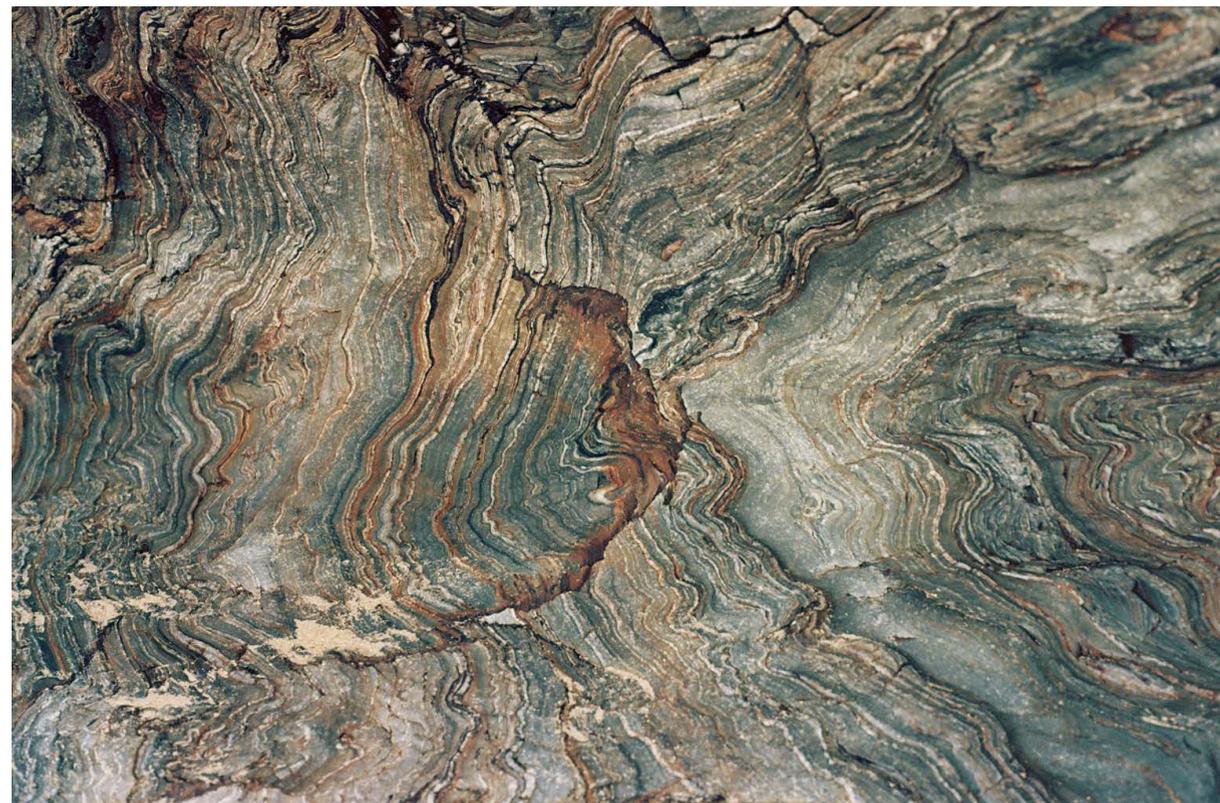


*Quelque part, quelques lignes entre les ombres* est une pièce in situ réalisée pour le monument Joseph Sec à Aix-en-Provence, s'inspirant de la végétation du jardin et de ses ombres portées. Ces sculptures associent peinture à la cire, verre et tiges en acier, selon la technique du vitrail Tiffany. Elles jouent sur les transparences pleines ou ajourées, les superpositions et les effets de perspective. Cette installation est une invitation à la déambulation: à traverser les formes, à observer les déplacements de la lumière et à en éprouver la poésie mouvante.

*Quelque part, quelques lignes entre les ombres*, 2025  
tiges en acier soudées, verre, papier, cire et pigments, 180x135 cm et 180x70 cm  
installation in situ pour Arts Vivants, Aix-en-Provence







*À marée basse ou haute, la côte (Belle-Île), série, 2024, photographies argentiques*

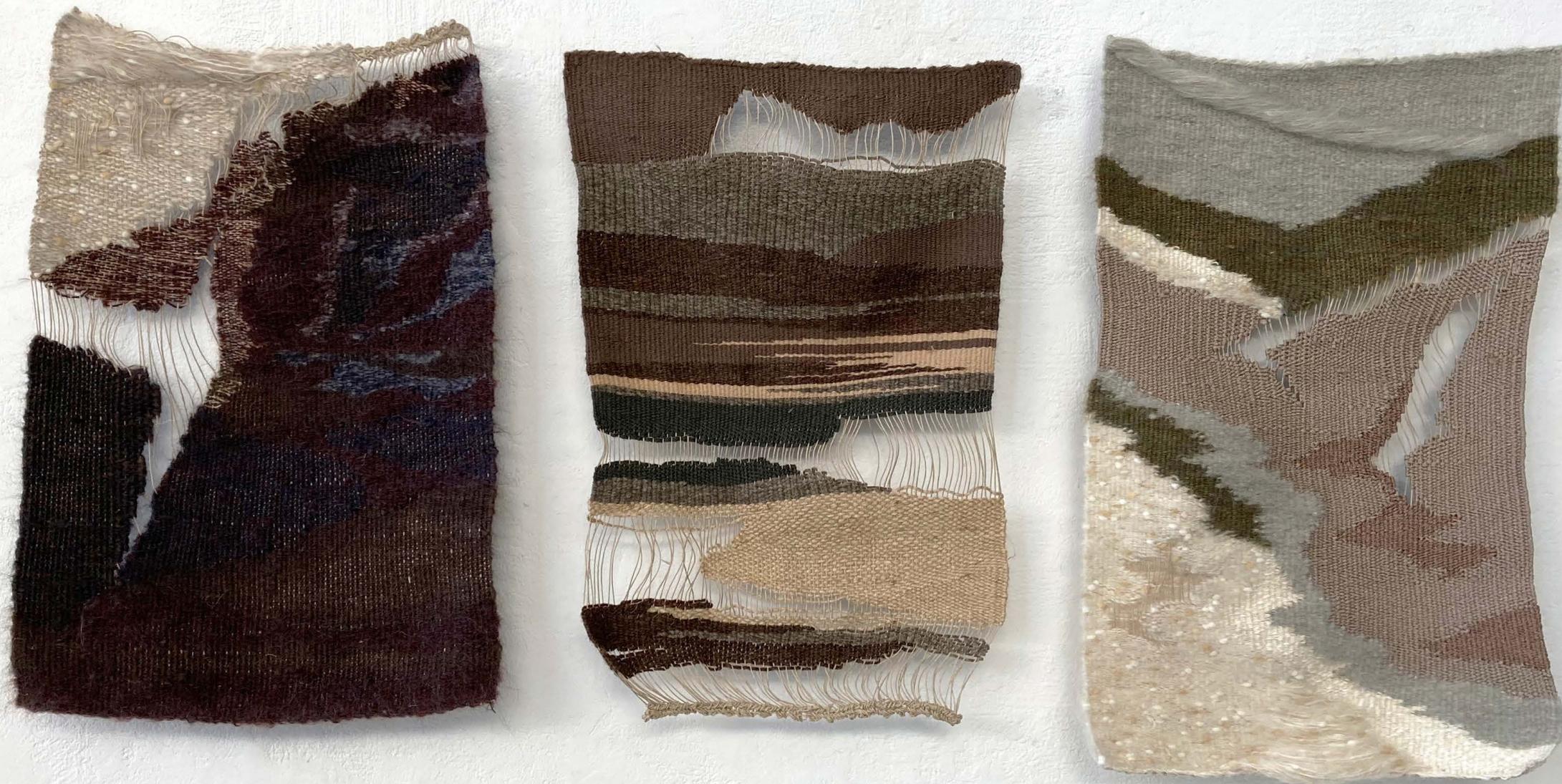
Mon travail photographique explore les phénomènes d'érosion et de sédimentation des littoraux, mettant en lumière leurs détails, de l'échelle du grain de sable à celle des textures des images satellites. De l'étendue à la découpe, en passant par la vue, je resserre le cadre et j'interroge notre rapport au paysage, à sa transformation et à sa représentation picturale. Ce travail est l'amorce de mon projet « L'estran, une carte perforée », croisant arts et géosciences dans une analogie de la mécanique du métier à tisser et de l'accrétion sédimentaire produite par les vents et les marées.



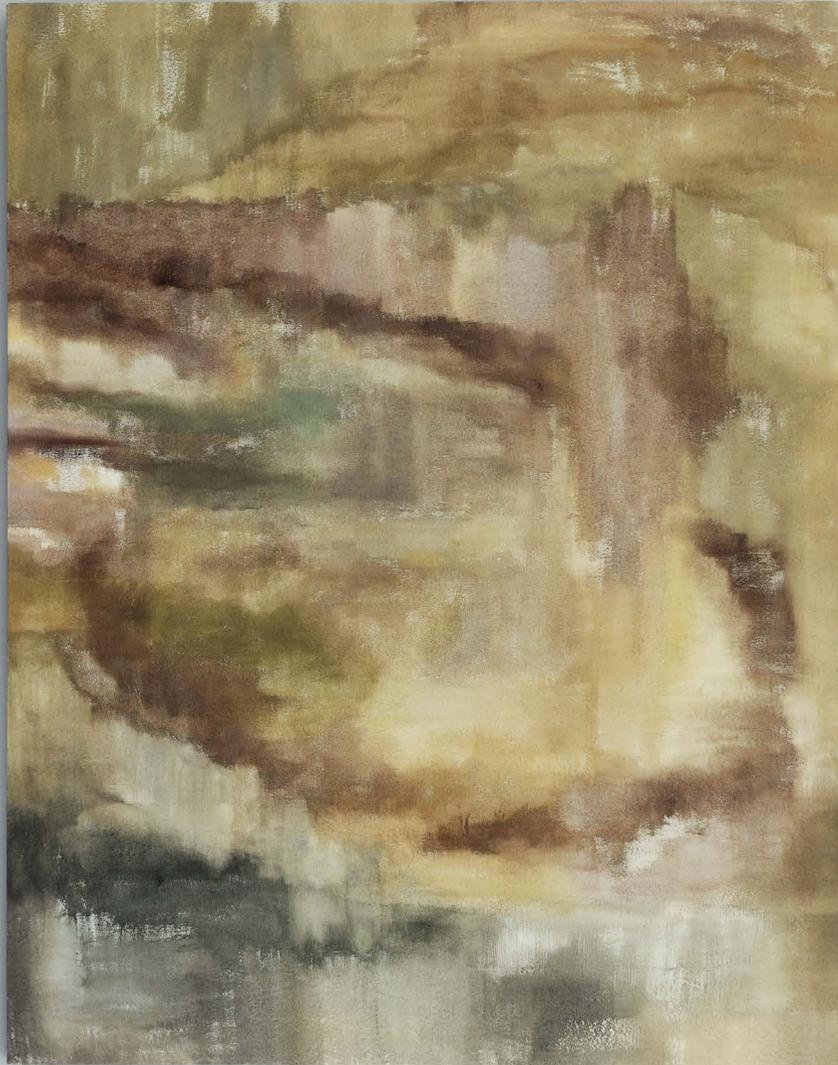




*Astracantha sicula sur basalte, Etna, 2024*  
lin, coton, laines animales et synthétiques  
tissés à la main sur métier à tisser, 65x55 cm



*Tissage n°1, Tissage n°2 (Uttakleiv), Tissage n°3 (Ulriken), 2021*  
lin, coton, corde, laines animales et synthétiques tissés à la main sur cadre en bois, 60x40 cm



*Terres n°4*, 2023  
pigments et gomme arabique sur toile, 140x120 cm  
vue de l'exposition collective *Désorientation*, ارتباك  
Fondation Vasarely, Aix-en-Provence



*Terres n°1, Terres n°2 et Terres n°3, 2019, pigments et huile de lin sur papier, 75x110cm*









*Aurlandsvangen*, 2020, tryptique vidéo, boucle de 35 min  
<https://www.chloepoeylafrance.com/oeuvres/aurlandsvangen.html>



## **Chloé Poey-Lafrance**

[chloe.poeylafrance@gmail.com](mailto:chloe.poeylafrance@gmail.com)

[www.chloepoeylafrance.com](http://www.chloepoeylafrance.com)

[@chloe.poeylafrance](https://www.instagram.com/chloe.poeylafrance)

Atelier Fichet  
5 rue Roger Brun  
13005 Marseille